présence de ces deux tendances contradictoires et sans cesse agissantes, quelle doit être l'attitude du philologue qui prend la responsabilité d'éditer les textes?

M. Marouzeau examine brièvement les deux aspects du problème : définir les théories et la pratique orthographiques des anciens, constituer une règle et un usage pour les éditeurs modernes, et insiste sur la nécessité qu'il y a de se mettre d'accord sur le second point avant de prétendre arriver à des conclusions certaines sur le premier.

M. Havet, négligeant pour l'instant le côté historique de la question, qui regarde les grammairiens et les historiens de la langue, expose sa doctrine en ce qui regarde la pratique de l'édition : l'éditeur doit présenter un texte interprétable plutôt qu'un texte uniformisé; choisissant entre les différentes sources manuscrites celle qui lui paraît avoir le plus d'autorité, il doit s'appliquer à en reproduire ou à en reconstituer la graphie, quitte à signaler dans la préface et dans l'apparat critique les contradictions et les variantes dignes d'intérêt.

M. Marouzeau demande, en tout cas, à l'éditeur de n'être pas trop chiche de variantes orthographiques, qui, si elles ne nous renseignent pas sur l'orthographe antique, nous permettent au moins de reconstituer les théories des réviseurs et des copistes, et par là de mieux interpréter la tradition.

II.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1924.

Conformément à la décision annoncée à la séance précédente, la séance a été précédée d'une réunion libre à partir de 16 heures et demie. Cette innovation a été fort bien accueillie et de nombreux membres ont profité de cette occasion pour converser ou lier connaissance.

Membres présents. — M^lle^ G. Bénard, MM. H. Bléry, J. Bloch, E. Chatelain, M^lle^ A. Dhers, MM. R. Durand, E. Faral, M^lle^ A. Freté, MM. A. Froidevaux, H. Gœlzer, M^lle^ A. Guillemin, MM. L. Havet, M. Jannot, G. Lafaye, H. Lebègue, M. Liscu, L. Malteste, J. Marouzeau, A. Meillet, A. Merlin, M^lle^ S. Mongin, MM. L. Nougaret, Ch. Pagot, M^lle^ H. Pétré, MM. L. Pichard, F. Préchac, M^lle^ Th. Sance, M^mes^ Thibert, H. de Willman-Grabowska, M. P. Wuilleumier.

Communication du Bureau. — M. Marouzeau, secrétaire, signale la perte douloureuse que vient de faire la Société par la mort prématurée de M. Chabert, professeur à l'Université de Grenoble et doyen de la Faculté. Après MM. R. Pichon et de La Ville de Mirmont, c'est le troisième latiniste qui est enlevé en un an à l'enseignement supérieur.

La Société compte un nouveau docteur : M. Ponchont, professeur au lycée Buffon, vient de soutenir ses thèses sur Tibulle : I. *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*, texte et traduction; II. *Études sur le texte*.

Plusieurs sociétés ou directions de périodiques proposent à la Société de faire avec elle l'échange de leurs publications. Les circonstances ne permettent pas pour l'instant à la Société de se constituer une bibliothèque, mais la proposition sera retenue et soumise à l'étude.

Le secrétaire présente aux membres en séance quelques ouvrages dont les comptes-rendus seront publiés dans un des prochains fascicules; il est désirable que les auteurs qui désirent voir leurs ouvrages signalés dans la *Revue* en adressent un exemplaire à la rédaction dès leur apparition.

Le fascicule II-III de 1923 a subi quelque retard à l'impression; il paraîtra incessamment, précédant de très peu le n° I de 1924.

Communication inscrite à l'ordre du jour. — M^lle^ A. GUILLEMIN étudie, en liaison avec l'examen qu'elle a fait dans sa thèse de doctorat des théories de E. Norden, la question de l'*Imitation dans la littérature latine*.

Elle définit la mentalité de l'écrivain antique, toute différente de celle des modernes : pour l'écrivain latin, imiter n'est pas une faiblesse, mais un devoir et presque un honneur; il y a une tradition qui constitue la « publica materies », le fonds commun où tout le monde peut puiser; non seulement les genres, mais les thèmes et les procédés se perpétuent, et l'ἀγών est un principe de rivalité, non de renouvellement.

Ce n'est pas à dire que toute ressemblance constatée entre deux œuvres permette de conclure à une imitation directe; pour avoir admis sans critique cette conclusion prématurée on a souvent faussé le sens de l'histoire littéraire et méconnu l'originalité des auteurs. Il y a seulement pour chaque genre une sorte d'atmosphère, d'ambiance, dont un auteur se laisse imprégner, quitte à s'assurer une originalité par des moyens qu'il nous importe aujourd'hui de découvrir et d'apprécier.

M. J. BLOCH fait observer que l'attitude de l'écrivain latin s'éclaire singulièrement par la comparaison avec celle que nous révèle la littérature de l'Inde. L'idée de l'ἀγών est étrangère à l'écrivain oriental; l'auteur est esclave du sujet et de l'idée, sa personne ne compte pas, il s'assimile totalement; cet effacement de la personnalité fait ressortir ce qu'a de libre et d'original l'imitation de l'écrivain latin.

M^me^ DE WILLMAN-GRABOWSKA ajoute quelques remarques dans le même sens.

M. HAVET note que le désir de s'affranchir des formes et des sujets consacrés n'est pas étranger à l'écrivain latin : Ennius choisit une matière nouvelle pour son épopée, les auteurs dramatiques font des tragédies et des comédies entièrement romaines.